



# La Légende recommencée

Cyril Carau

**Cyril Carau**, né un dimanche de janvier 1971 dans la cité phocéenne, s'adonne, lorsque son travail de secrétariat ne l'enchaîne pas au bureau, à la peinture (Univers, Secrets de l'intimité, Rêve du Graal, LUC), à l'écriture sous toutes ses formes (nouvelles, contes, romans, pièces de théâtre, essais, poèmes) ainsi qu'à l'art audio-visuel (La nouvelle innocence, BGZ, Sans entraves, Incantations érotiques pour une fleur de Sakura, Les contes cruels du seigneur de Lacoste)... et, depuis le début, participe à l'aventure OutreMonde (<http://outremonde.info>). Actuellement, Cyril Carau rédige un roman de Science-Fiction qui mêle tout à la fois la politique, le space opera et le polar : Les Cavaliers de l'Apocalypse.

Illustrations : Fablyrr

*À Elodie...  
qui a réinventé l'amour dans ma vie.*

La lunette astronomique ne se dirigeait point vers le ciel étoilé. Partout où son regard portait, il s'étendait uniquement sur des terres qui ne lui appartenaient pas. Pour seul royaume, Nidung devait se contenter d'une île. Bien minuscule pour ses ambitions. Alors que ses voisins, sur le continent, se prélassaient dans des contrées où poussaient des fruits juteux, où des pâturages verdoyants nourrissaient hommes et cheptels variés et où des troupeaux de chevaux formaient comme des rivières vivantes. Au sommet de la plus haute tour de sa capitale balayée par un vent froid, humide, Nidung, jour après jour d'un règne qu'il jugeait misérable, ressassait des pensées empreintes de grandeur, de conquêtes démesurées, dans lesquelles il se voyait chevaucher à la tête d'une armée invincible. Il se savait promis à un destin sans pareil. La prophétesse Ygdragill ne l'avait-elle point révélé à sa mère au lendemain de sa naissance ? Or les années vides s'accumulaient et, déjà, quelques fils blancs apparaissaient dans sa chevelure de jais. Mis à part des flots mornes ou tempétueux selon les saisons et quelques milliers d'âmes, rien ne s'offrait à lui pour réaliser les attentes de son orgueil flamboyant.

Puis, un jour qui ne différait en rien des précédents, un jour fait d'amertume, de pluie grise et de vent en colère, un mouvement rectiligne sur la mer attira l'attention du roi : une nef, semblait-il, une petite embarcation, plus précisément, qui défiait la colère des eaux. Son timonier devait être un marin extraordinaire, car rien dans la fureur des vagues ne paraissait capable de faire dévier sa course. Quelque chose, comme une musique intime, lui murmura de traiter cet homme avec égard dès qu'il accosterait. Nidung donna l'ordre qu'on reçût avec honneur l'étranger et qu'on l'amènât à lui séance tenante. Puis, d'un mouvement sec de la tête, il signifia à sa femme d'emmener les jeunes princes dans leurs chambres. Il ne désirait point être distrait par des rires ou des jeux d'enfants.

L'homme, trapu et massif, les cheveux châtain foncé, la barbe fournie, l'œil vif et les mains rudes d'un forgeron, se présenta au roi comme étant Will Hand, concepteur d'artefacts divers et notamment

de serviteurs mécaniques. D'abord ce fut un discours aimable, on lui proposa de quoi se restaurer et étancher sa soif. Puis, devant l'intérêt évident que lui portait le roi, Will Hand lui confia qu'il connaissait un secret exceptionnel. Certainement le seul homme parmi tous les hommes à le détenir.

— Quel est-il ? demanda Nidung, fort intrigué.

— Celui du feu, du fer et des rouages qui animent les choses. Le secret des Nains du domaine tellurique de Bolova. Le hasard, d'aucuns diraient, ou les dieux, m'a permis d'observer les Maîtres Forgerons dans leurs arts. Je les ai surpris, dans l'innocence de l'effort, énoncer les mots inouïs qui dotent l'inanimé de force et de beauté. Ils assemblaient le disparate en un tout d'harmonie. Avec le souffle de la flamme, l'impact du marteau et l'inventivité de l'imaginaire, heaumes, épées, lances, boucliers, cottes de maille, épieux, armures surgissaient dans un enfantement de nuit et de feu. Mon regard, ivre et opiniâtre, s'emplissait de ces visions. Puis je m'éclipsai avant que l'un d'eux ne découvrit ma présence. Hélas ! Un des Maîtres Orfèvres aperçut mon ombre au sortir de la caverne. Aussitôt, une horde de guerriers s'élança à mes trousses. Le danger me dotant d'ailes, je rejoignis au plus vite ma chaloupe. De rivière en rivière, pagayant dans l'affolement afin de mettre le plus de distance entre mes poursuivants et moi, je ne prêtai guère attention où les flots m'emportaient. Bientôt je me retrouvai en pleine mer. Perdu. Je confectionnai, dans l'urgence, un petit moteur avec les divers outils et ustensiles qui se trouvaient dans mon embarcation. Combien de temps naviguai-je de la sorte ? Je l'ignore... mais il semblerait que le destin m'ait conduit à vous, Sire.

— Et c'est également ce que je pense, Will Hand, prononça le roi. Tu m'as fort impressionné... et si tes talents d'inventeur valent ceux de pilote, alors fabrique-moi une armée de serviteurs mécaniques, dote-les d'armures indestructibles, d'épieux et de lances terribles, rends-les insensibles à la fatigue et à la soif... et surtout inaccessibles à la trahison. Alors, moi, Nidung, roi d'Anherlland, je te ferai le premier de tous mes sujets, le plus riche d'entre eux, et, quand ma fille, la princesse Böldvill qui ne dénombre que trois printemps, sera en âge de prendre mari, tu l'épouseras. Qu'en dis-tu ?

— J'accepte, ô Roi.

Et les deux hommes se serrèrent la main, concluant un pacte sacré.